



# Avant-propos

## Ambiances quotidiennes

**Fabio La Rocca, Antonio Rafele, Vincenzo Susca**

DANS **SOCIÉTÉS 2011/4 n°114**, PAGES 5 À 6  
ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 0765-3697

ISBN 9782804169626

DOI 10.3917/soc.114.0005

Date de mise en ligne : 31/01/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-societes-2011-4-page-5?lang=fr>



**CAIRN · INFO**

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## AVANT-PROPOS

# Ambiances quotidiennes

Fabio LA ROCCA \*, Antonio RAFELE \*\*, Vincenzo SUSCA \*\*\*

*... nous ne pénétrons le secret que si nous le retrouvons dans le quotidien,  
grâce à une optique dialectique reconnaissant que le quotidien  
est impénétrable et l'impénétrable quotidien.*

Walter Benjamin, *Rêves*.

Connaître et analyser les phénomènes sociaux revient inéluctablement à considérer tout ce qui enveloppe notre quotidien, sans rien exclure, même ce qui pourrait en apparence paraître anodin ou marginal comme les animations dans les rues, les différents phénomènes éphémères, les comportements ordinaires, les esthétiques sociétales, les rythmes de vie, les rêves collectifs... Autant d'« événements » qui, selon l'optique situationniste, constituent des prétextes pour créer des « situations » tout en montrant l'inessentiel, le banal et l'inutile, cette dimension vécue qui, loin d'être insignifiante, détermine, au contraire, notre « substance », notre manière de

---

\* Chercheur au CeaQ, Université Paris Descartes Sorbonne. Il a fondé et dirige le GRIS, Groupe de Recherche sur l'Image en Sociologie. Il enseigne aussi la sociologie des pratiques culturelles et communication à l'Université d'Évry Val d'Essonne.

\*\* Chercheur au CeaQ, Université Paris Descartes Sorbonne. Responsable du GESCOP, Groupe de recherche sur la théorie des médias. Il a publié *La métropole. Benjamin et Simmel* (CNRS Éditions, 2010).

\*\*\* Maître de conférences en sociologie de l'imaginaire à l'Université Paul-Valéry Montpellier III où il fait partie de l'IRSA. Chercheur au CeaQ et directeur éditorial des Cahiers Européens de l'Imaginaire. Parmi ses publications : *Joie tragique. Les formes élémentaires de la vie électronique* (CNRS Éditions, 2011), *Récréations. Galaxies de l'imaginaire post-moderne* (CNRS Éditions, 2009).

concevoir et d'expérimenter le temps présent. Un monde, multiforme et complexe, qui dessine une sorte d'esprit du temps, ce présentéisme ou intensité de l'instant cher à Michel Maffesoli.

*Ambiances quotidiennes* est le résultat d'un cycle de séminaires conçu comme un laboratoire de présentations et de débats sur des aspects significatifs et pluriels de la vie quotidienne, selon l'acquisition d'un point de vue accordant précisément au banal une centralité épistémologique et expérientielle, en imaginant donc une étroite coïncidence entre ces deux termes, à savoir la mise en œuvre d'une *raison sensible*. Une modalité grâce à laquelle on peut sentir et « capter » les divers « impératifs atmosphériques » (Ortega y Gasset) caractérisant la vie sociale, autant d'ambiances à entendre non pas tant comme des circonstances passagères que comme une condition *sine qua non* de la propre existence.

L'immersion dans les multiples facettes de la vie quotidienne est alors une action phénoménologique à même de saisir un monde à entendre, selon l'indication d'Heidegger, à la fois comme *Umwelt* (monde ambiant) et comme *Mitwelt* (monde commun), ce monde « avec ». C'est sur des considérations d'ordre épistémologique que s'ouvre en effet ce numéro, en proposant la « déontologie présentéiste » de Maffesoli et la « compréhension revisitée » de Watier, deux contributions visant à repérer la nature du quotidien et ses modalités de compréhension. À ces considérations s'ensuit une série de réflexions analysant plus particulièrement les lieux, les mythes, les figures et les rituels où demeure la vitalité sociétale. Plus précisément, nous trouverons les « ritualisations contemporaines » (Jeffrey), les « petites histoires » et « anecdotes » (Renard), les « pores du réel médiatique » (Joron), les cas de Philippe Starck (Bauer) et de Kate Moss (Salmon), la mode et le *star system* (Attimone), ou encore la création de nouvelles formes de communion et « communalité » en cours dans la transfiguration du musée vers un « état gazeux » (Dubé). Enfin, des articles renverront au rapport entre métropole et habiter, comme la relation entre « technique et poétique » (Gamba) et le « sens du déracinement » (Giroux) dû à la vitesse et à l'accélération. À ceci s'ajoute la nouvelle perspective du « risque postmoderne » (Rabot), l'étude des sentiments tels que « colère et enragement » (Seca), et la caractéristique de l'immédiateté dans la « télétechnologie à l'époque du web » (Merlini).

Les diverses expressions sensibles illustrées dans les pages qui suivent nous suggèrent d'envisager des *ambiances* caractéristiques de l'atmosphère contemporaine comme autant de fondements servant à comprendre les mutations en cours dans la société. Il s'agit, dans le fond, de mettre en pratique une manière d'être à l'écoute du temps que l'on vit, de respirer l'air du temps et de toucher les multiples nuages culturels s'insinuant sur la scène sociale.